

FIGARO ILLUSTRÉ



Cliché de M. Vittorio Sella.

EN DAUPHINÉ. — Une crevasse aux Écrins (Vue prise du Glacier Blanc)

AIX-LES-BAINS

Rendez-vous de l'Aristocratie Française et Étrangère et de l'Élite de la Société Parisienne

LA REINE DES VILLES D'EAUX



AIX-LES-BAINS. — LE GRAND CERCLE

GRAND OPÉRA — OPÉRA-COMIQUE — COMÉDIE

Principaux artistes de Paris

CONCERTS SYMPHONIQUES

FESTIVALS

CHAQUE SEMAINE

Grandes Fêtes de Nuit

BALS

Chemin de fer à crémaillère

du MONT-REVAR (1545^m)



AIX-LES-BAINS. — LA VILLA DES FLEURS

Station balnéaire et de villégiature, ville des plaisirs artistiques, centre merveilleux de promenades et ascensions innombrables, point de départ pour les grandes excursions dans les Alpes Françaises, Aix-les-Bains, dont on a dit qu'elle était « la reine des séjours et le séjour des reines », possède et réunit tous les avantages et toutes les ressources ; aussi, sa réputation, consacrée par les siècles, est-elle justement universelle.

Située au pied du *Mont-Revard* (alt. 1545^m), dans une riche et verdoyante vallée, aux grandioses proportions, à quelques pas du lac bleu du



AIX-LES-BAINS. — ÉTABLISSEMENT THERMAL

Bourget, chanté par Lamar-tine, à une altitude moyenne (env. 230-260^m), jouissant d'un climat sec et tempéré, la station d'Aix-les-Bains est véritablement privilégiée.

Mais, Aix-les-Bains doit tout d'abord, sa légitime réputation et sa prospérité inouïe aux précieux avantages de ses eaux thermales et minérales :

Aix-les-Bains est un centre unique, d'innombrables promenades et excursions, justifiant à elles seules un séjour dans ce pays enchanteur.

(Nombreux services de cars-alpins pour excursions.)

AVANT-PROGRAMME DE LA SAISON :

COURSES

Première réunion : 23, 26, 29 Juillet, 2 août
(80,000 francs de Prix)

TIR AUX PIGEONS

(50,000 francs de Prix)
Du 25 Juin au 9 Août

CONCOURS HIPPIQUE

Le 9 Août

Du 1^{er} Juillet au 30 Septembre

TRAIN DE LUXE

»»» "Paris=Aix=les=Bains"

TRI-HEBDOMADAIRE

Départ de Paris à 8 h. 1/2 du matin. — Arrivée à Aix-les-Bains, à 4 h. 1/2 du soir.

Départ d'Aix-les-Bains, à 10 h. 1/2 du matin. — Arrivée à Paris, à 6 h. 1/2 du soir.

RÉGATES INTERNATIONALES

Le 15 Août

BATAILLE DE FLEURS

Le 23 Août

COURSES

Deuxième réunion : 6 et 9 Septembre

Vingt et unième année.

JUILLET 1903

Deuxième série. — N° 160

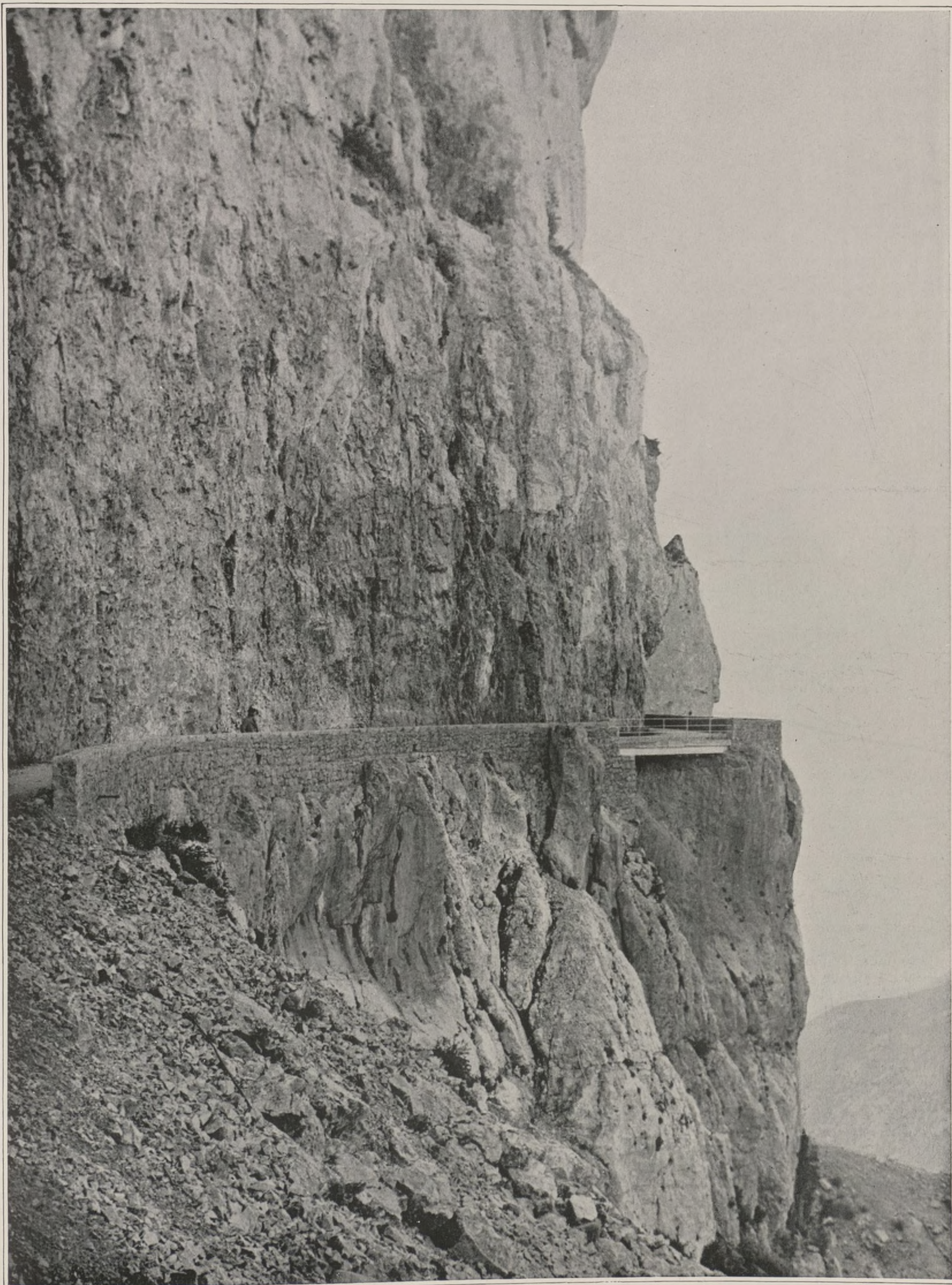
FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 1^{er} samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien



Cliché de M. Peyrouze.

ROYANAIS ET VERCORS. — LA ROUTE FORESTIÈRE DE LENTE



Cliché de M. Eugène Charpenay (La Tronche).

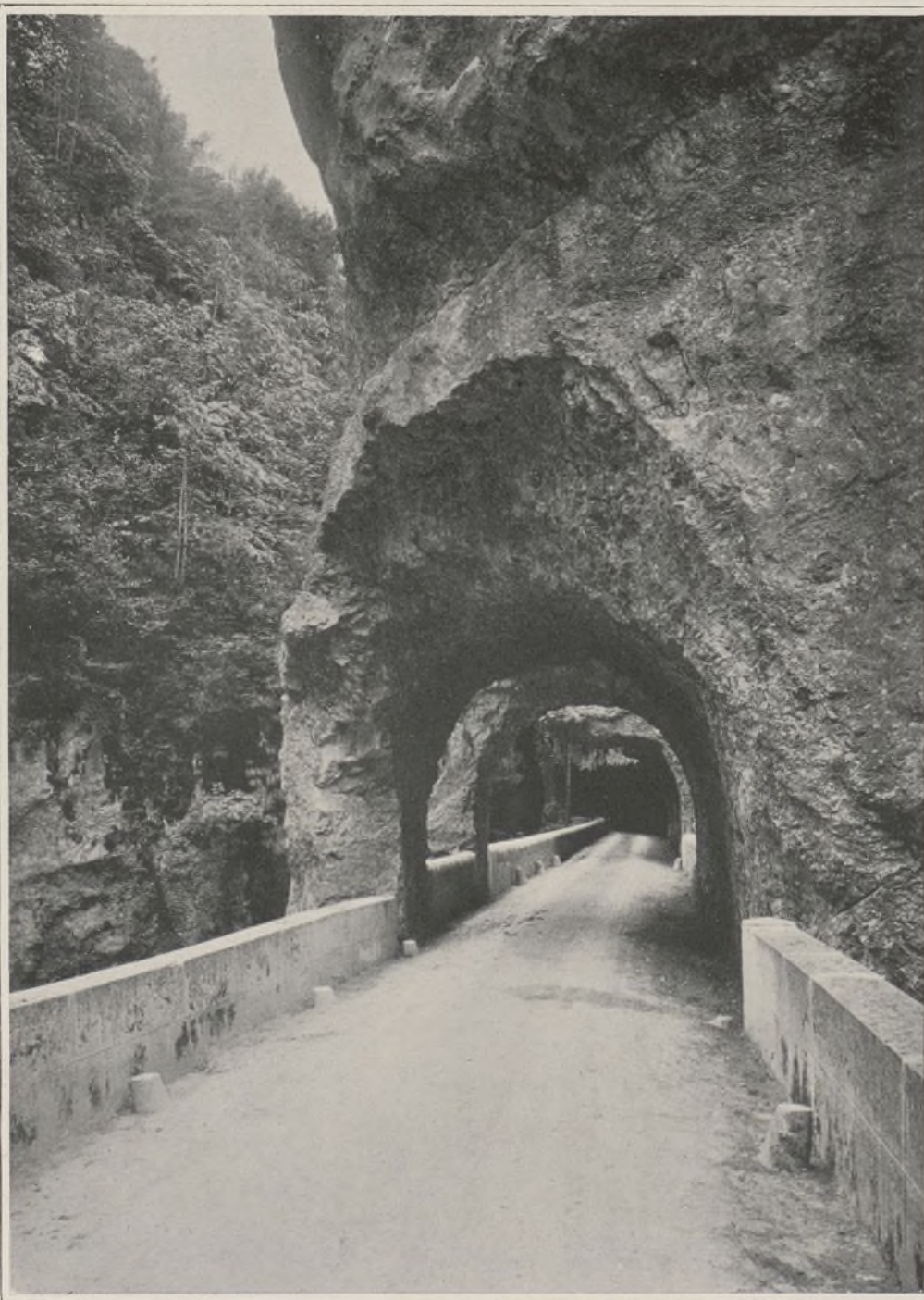
GRENOBLE ET LES ALPES (Chaîne de Belledonne)

EN DAUPHINÉ

LORSQUE, vers l'an 1110, par une raison inexpliquée, Guigue IV plaça dans son blason un dauphin d'azur, crêté, oreillé et barbelé de gueules, il fournit son nom énigmatique et célèbre à la région sur laquelle il régnait et qui se compose aujourd'hui de trois départements, la Drôme, l'Isère et les Hautes-Alpes.

Dauphiné! dans ces trois syllabes unies, quelle puissance d'évocation! un monde de héros, d'artistes, de savants, un passé de gloire, une terre de poésie et de beauté se présentent à la pensée émue, oppressée par ce flot de souvenirs. C'est la beauté de la terre, seule, qu'il s'agit de raconter en ces quelques pages, l'œuvre purement divine qui demeure, destinée à réjouir les hommes durant leur vie passagère.

Si l'on cherche à dégager, du prodigieux morceau de sculpture qu'est ce pays, ainsi que d'un ouvrage d'art, le caractère dominateur, l'idée de grandeur surgit, indiscutable et violente, presque implacable. La nature n'y marivauda point. Elle est féodale. Si quelques parcelles de grâce



Cliché de M. Duchemin.

LES GRANDS GOULETS. — VERCORS

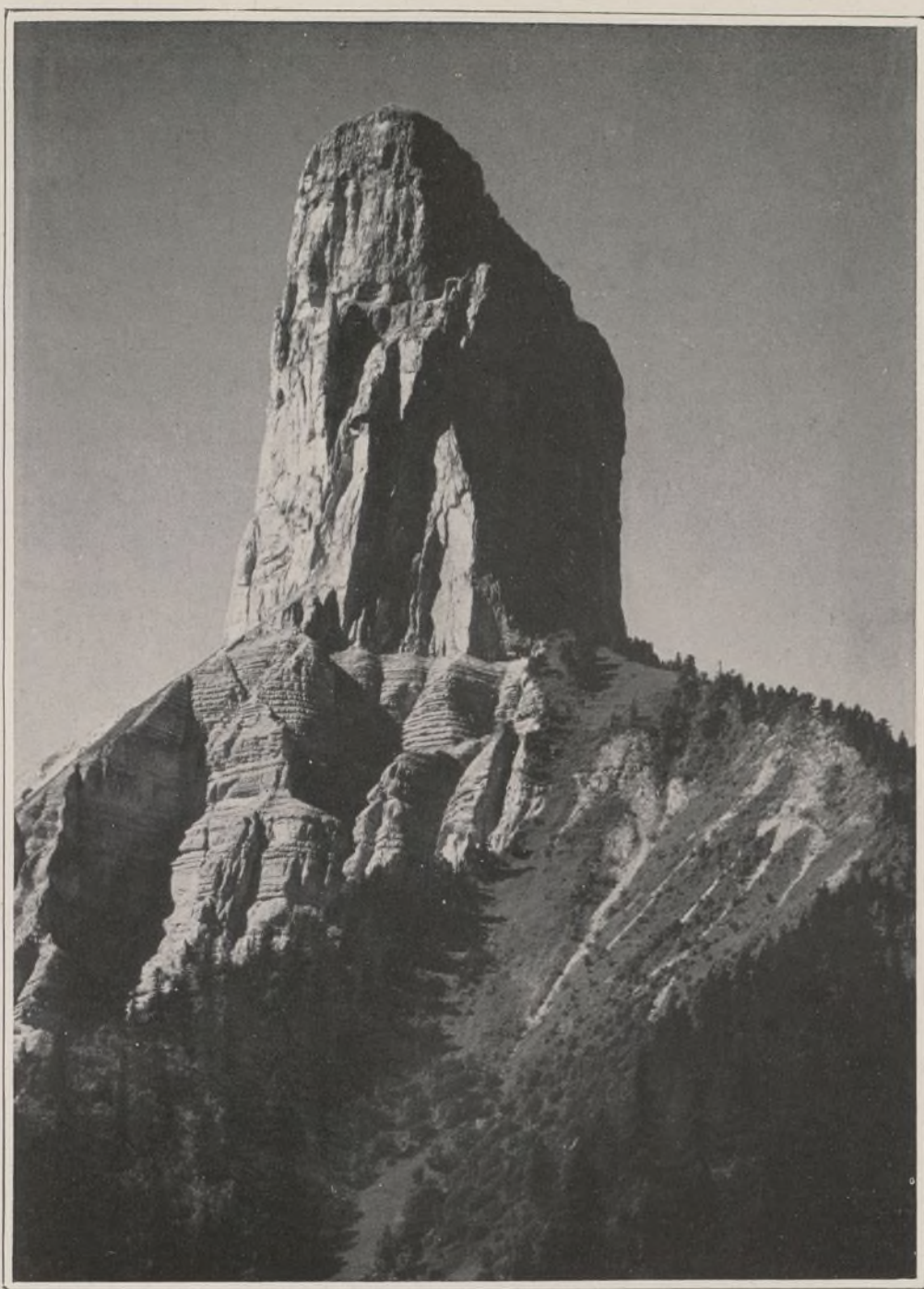
se rencontrent, elles sont isolées et submergées par leur entourage dévorant, semblables aux îlots battus et rongés par les vagues dans l'immense océan. Vercors, Grésivaudan, Oisans, tels sont les noms sonores de ce royaume alpestre.

Qu'on imagine un plateau élevé de 800 mètres au-dessus des plaines rissolées de la Drôme, couvert de paturages, déchiré de profondes vallées au fond desquelles se précipitent des eaux furieuses, surmonté de rochers pareils à des ruines de châteaux forts ou à des palais écroulés, plaqué de vastes forêts, troué de grottes mystérieuses, baigné dans une lumière de féerie, voilà le Vercors, debout comme un gigantesque escalier qu'il faut gravir pour pénétrer dans le pays des sommets neigeux aperçus de loin comme la terre promise. Généralement les touristes l'esquivalent comme un lever de rideau insignifiant. Ils le sacrifient à la grande pièce dont le premier acte se passe à Grenoble. En quoi ils ont tort. Le grand Veymont (2,346 mètres), La Moucherolle (2,289 mètres), la forêt de Lente, les gorges d'Omblèze, la route extraor-



Cliche Neudain Freres.

LE COUVENT DE LA GRANDE CHARTREUSE



Cliché de M. L. Poulat.

LE MONT-AIGUILLE

dinaire des Goulets conquise sur le roc vif, Pont-en-Royans, l'étrange petite ville dont les maisons sont soutenues au-dessus des berges à pic de La Bourne par des échafaudages ou des consoles de pierre, méritent bien l'intérêt du voyageur, fût-il armé du piolet et animé de hautes ambitions.

Le Vercors aboutit vers Grenoble à Sassenage et au sud se termine par le Mont-Aiguille. Les Cuves de Sassenage et ce mont ont fait partie du groupe légendaire des merveilles du Dauphiné qui en possédait sept présidées par des fées, hantées ou miraculeuses. Le progrès des sciences a débouté ces merveilles de leur prestige, sauf le Mont-Aiguille qui se recommande par son mérite pittoresque et un passé historique curieux. Cette bastille aérienne, haute de 2,097 mètres, a été gravie pour la première fois en 1492, sur l'ordre de Charles VIII, par Antoine de Ville, capitaine de Montélimar, assisté de François Bosco, notaire apostolique, qui célébra la messe sur le sommet. La seconde ascension ne fut faite qu'en 1834 par un habitant du pays, Jean Liotard. Depuis des câbles ont été installés pour faciliter l'escalade. M. O. Vizios a raconté en détail dans l'Annuaire de la Société des alpinistes dauphinois l'histoire intéressante de cette merveille, la septième du groupe.

Avant de descendre dans la vallée du Grésivaudan, pénétrons dans les montagnes de la Grande Chartreuse qui se trouvent de l'autre côté de l'Isère, précisément en face de Sassenage.

La Grande Chartreuse est enfouie dans une des vallées supérieures du massif des montagnes qui porte son nom, entre Grenoble et Chambéry. Nul site n'est plus célèbre en France. Par l'imprévu de ses paysages, la sauvagerie de ses gorges, la fureur de ses torrents, la fierté de ses rochers, l'exubérance de sa végétation, il représente le type idéal de la nature pittoresque — sans toutefois les glaces éternelles; mais si cette blanche parure lui est refusée, il exerce sur l'esprit cet attrait puissant et délicieux que produisent les souvenirs d'un long passé humain, mêlés aux splendeurs de la terre.

En 1084 un prêtre de Cologne, nommé Bruno, arriva à Grenoble avec six compagnons, cherchant un endroit propice pour se livrer à la vie ascétique. Voici comment un chroniqueur, dom Pierre Dorlande, s'exprime au sujet de cet événement : « Il y a en Dauphiné, au voisinage de Grenoble, un lieu affreux, froid, montagneux, couvert de neige, environné de précipices et de sapins, appelés d'aucuns Cartuse et d'autres Grande Chartreuse. C'est un ermitage fort ample et étendu, mais habité seulement par des bêtes et inconnu des hommes pour l'âpreté de son accès. Il y a des rochers hauts et élevés, des arbres silvestres et infructueux, et sa terre est si stérile et inféconde que l'on n'y peut rien planter ou semer. En ce lieu Bruno désigna sa demeure et n'ayant là aucunes cellules, ils demeuraient dans les pertuis des rochers. »

Depuis, les siècles ont passé. D'autres sentiments animent les modernes à l'égard de la nature sauvage. Ce lieu leur semble aimable et ils admirent le choix de Bruno en rendant visite au théâtre de ses pénitences devenu une des curiosités du monde.

Dans la seconde moitié du dernier siècle toute la jeunesse française cultivée a passé à la Grande Chartreuse. Là s'accomplissaient les fiançailles du jeune homme épris de vie et de liberté avec la nature. La conquête de la nature est difficile. Nuancée, elle échappe aux esprits neufs. Elle doit leur être livrée luxueuse et violente. De Saint-Laurent-du-Pont au monastère, les paysages sont d'une si imposante beauté qu'ils ouvrent avec fracas à l'imagination les portes du monde invisible. L'entrée du Désert, le pont de Saint-Bruno, le rocher de l'Éillette, les chutes du Guiers, le couvent soudainement apparu au fond de son vert précipice, forment comme les étapes de la révélation du beau de la nature.

Pour apprécier la saveur d'une visite à la Grande Chartreuse il faut maintenant revenir en arrière par la mémoire, car le charme séculaire est brisé. La poésie sombre et douce qui habitait ces lieux a disparu. Une nuit passée dans une cellule du couvent devient une page d'histoire. Le paysage n'a pas changé, il est aussi somptueux et pourtant il cause une sensation profonde de vide et de tristesse, de même que ces demeures historiques dévastées qui restent sans maîtres. Il n'exprime plus l'état d'âme pour lequel il était fait. L'âme s'est entuie. Les anciens, plus artistes que les modernes, n'auraient pas chassé de leurs montagnes les Oréades protégées par les Dieux.

Les hauts sommets du massif s'appellent la Dent de Crolles (2,066 mètres), Chamechaude (2,087 mètres) et le Grand Som (2,033 mètres). Ce dernier, bien qu'un peu moins élevé que les deux autres, mérite la préférence des touristes à cause de sa situation centrale et de l'immense horizon qu'il domine. Lorsque le ciel est pur, un peu avant le lever du soleil, toute la chaîne des Alpes se dessine comme au trait dans l'aurore, depuis l'Obiou, le Pelvoux, le Viso, Belledonne, les Sept Laux jusqu'au Mont-Blanc. De l'autre côté, c'est la plaine du Rhône et, par delà, les monts du Forez et de l'Ardèche; au nord, le mont du Chat, le lac du Bourget et le Jura. Lorsque le soleil a paru, le spectacle se fonde doucement dans les vapeurs bleues du matin; leur gaze légère amollit les contours, comble les vallées, couvre les plaines, puis la vision de rêve s'évanouit dans la dure clarté du grand jour.

En plongeant le regard au-dessous de soi, on aperçoit le monastère comme au fond d'un trou, un trou de mille mètres,



Cliché de M. H. B. LE CHALET — HOTEL DE LA PRA — CHAÎNE DE BELLEDONNE



Cliché de M. Henri Ferrand.

REFUGE DE BELLEDONNE

hérissé de sapins noirs; découpé par son enceinte, avec sa profusion de clochers, il produit l'effet d'un joujou placé sur une pelouse.

Quel sort attend définitivement la Grande Chartreuse? Lorsqu'on sait qu'elle a été pillée par les bandes du baron des Adrets, qu'elle a subi un éboulement, huit incendies et que la Révolution — la première — en a fait un bien national, il est permis de supposer qu'elle n'a pas achevé ses destinées.

De la Grande Chartreuse, on descend sur Grenoble par le Sappey pour jouir de l'admirable vue qu'offre de ce côté la vallée du Grésivaudan. Il se peut qu'il n'y ait pas dans le monde de vallée plus magnifique et plus opulente. Avec ses moissons, ses mûriers, ses noyers, ses vignes escaladant les arbres, ses jardins, ses châteaux et ses villages étagés sur les escarpements de la chaîne de Belledonne et des montagnes de la Chartreuse qui se font vis-à-vis, elle cause une impression d'éblouissement et semble

un fleuve de beauté coulant à pleins bords, versé sur l'Isère par la Savoie. En deux endroits, la montagne se déchire pour laisser

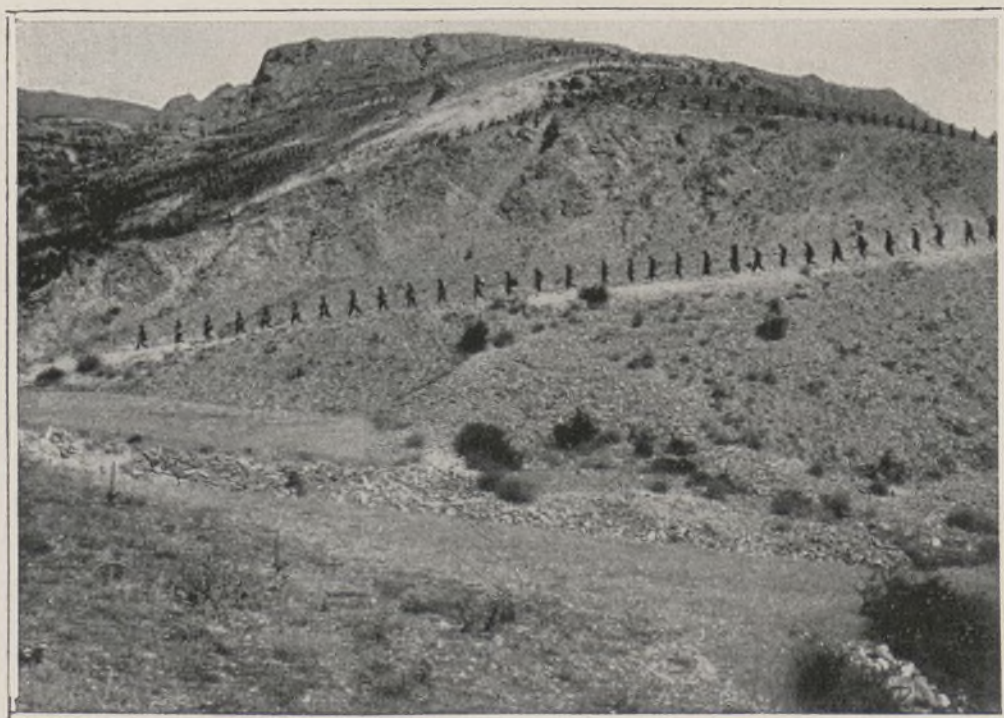
fuir deux torrents; l'un vient d'Allevard, l'autre d'Uriage, ces parcs anglais dominés par les neiges des Sept Laux et de Belledonne. Belledonne c'est la parure et la gloire de Grenoble. Si un coup de vent chassait de l'horizon cette couronne aérienne, la ville cesserait aussitôt d'être la reine des Alpes françaises. Les trois pics de Belledonne sont célèbres, bien qu'aucun n'atteigne trois mille mètres. La nature a gâté ces montagnes. Elle y a accumulé ses séductions: paysages frais et gracieux, noires forêts, torrents exaspérés, lacs dormeurs, gorges sauvages et précipices formidables, neiges et glaciers éternels. Celui qui veut du plaisir sans peine n'ira pas plus loin.

Le chalet-hôtel de la Pra que le Club alpin français a fait construire au centre du massif, à 2200 mètres d'altitude, lui met pour ainsi dire sous la main cette admirable nature. Les montagnes



Cliché de M. Duchemin.

CHATEAU DE VIZILLE



Clichés de M. Joseph Lenevici.



MANŒUVRES DE CHASSEURS ALPINS



Cliché de M. Henry Bregault.

MER DE NUAGES

VUE PRISE DU SOMMET DE LA CROIX DE BELLEDONNE (ALT. : 2,913^m)



Cliché de M. A. Lèzer (Marseille).

LE FRÉNEY-D'OISANS

des Sept Laux ou des Sept Lacs sont un prolongement de la chaîne de Belledonne et procurent avec un peu plus d'aisance encore, mais avec moins d'abondance les sensations de la haute montagne.

Allevard et Uriage sont rivales. Elles possèdent l'une et l'autre des eaux guérissantes, un casino et une chartreuse. La

chartreuse de Saint-Hugon appartient à Allevard, la chartreuse de Prémol à Uriage. Elles sont inhabitées depuis la Révolution qui les a détruites autant qu'elle a pu, mais ce qui en reste est délicieux. La nature a réparé le tort que les hommes leur ont fait et pansé leurs plaies avec un soin maternel qui est devenu un art exquis. Mais tandis que le site de Saint-Hugon est farouche,



Cliché de M. Eug. Charpenay (La Tronche).

GLACIER DU MONT-DE-LANS

Au fond, col de La Lauze et pic de la Grave

pressé entre les flancs puissants, hérissés de sapins, de hauts monts qui fuient dans le ciel, le paysage de Prémol cause une sensation de douceur caressante et reposante. Dans la clairière que font les bois complaisants aux ruines de Prémol, l'imagination cherche plutôt des nymphées que des souvenirs ascétiques. C'est que cette chartreuse fondée en 1234 par Béatrice de Mont-

ferrat était féminine. La fondatrice avait sagement choisi un asile moins âpre, approprié à des âmes tendres et délicates froissées par le monde et amoureuses de solitude.

Le Vercors est la première étape de l'initiation alpestre que continue la Grande Chartreuse. Belledonne et les Sept Laux



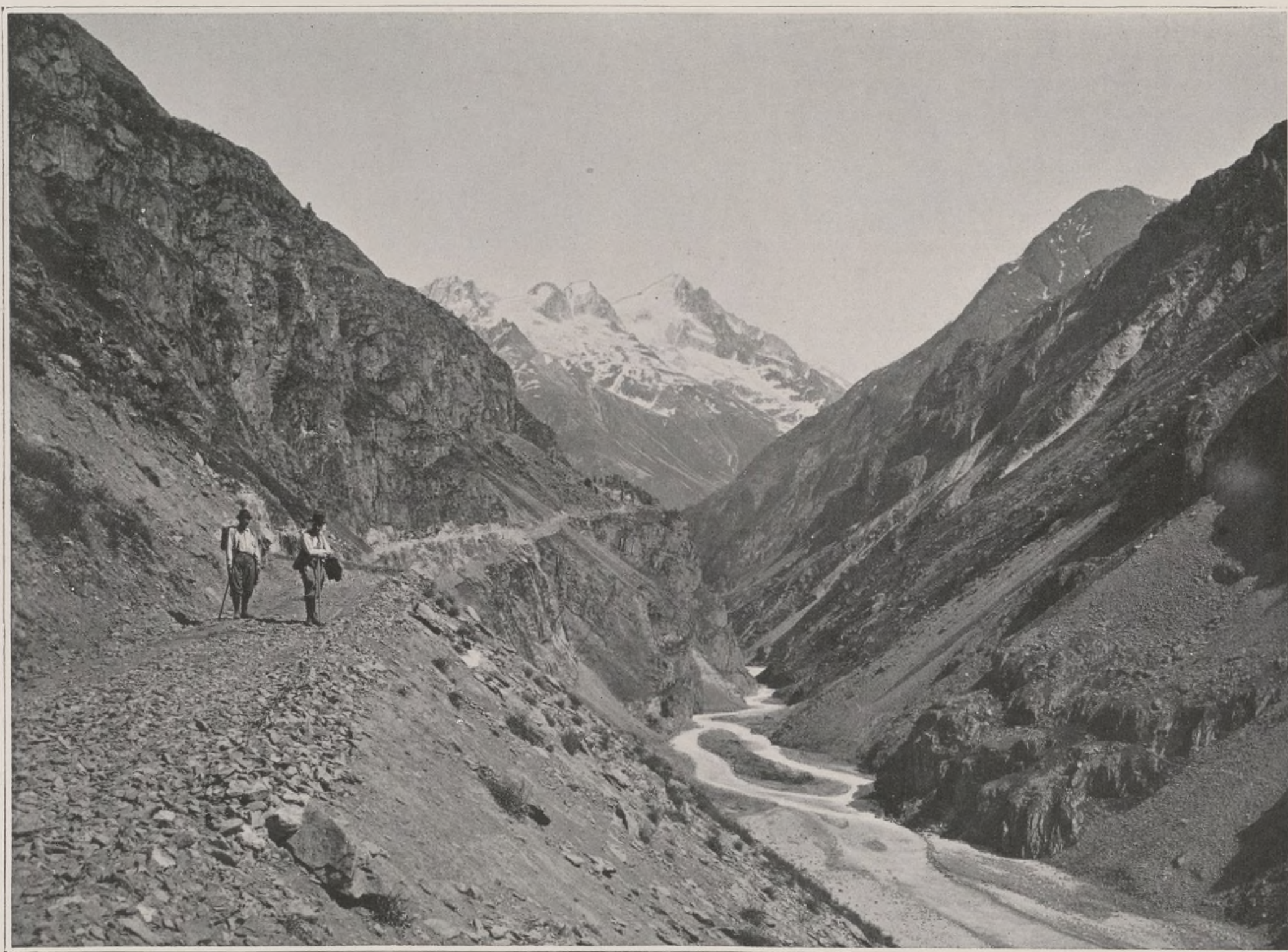
Cliché de M. A. Lazer (Marseille).

VALLÉE DE VÉNÉON. — PLAN DU LAC

constituent la seconde étape en découvrant au touriste le monde glaciaire qui succède aux pâturages et aux forêts. Les moraines, les névés, les glaciers apparaissent, mais encore sans rigueur, dociles et familiers. A l'émotion esthétique ne s'ajoute pas le sentiment de la difficulté vaincue et du danger présent. La jouissance contenue dans l'alpinisme n'est pas entière. C'est l'Oisans qui la procure. Voici la définition que donne de ce pays M. Henri

Ferrand, son historien érudit : « Avec ses pins noirs et ardens, ses glaciers, ses entassements de roches et ses torrents, l'Oisans présente bien la synthèse de la haute nature alpestre. L'Oisans a quelque chose d'austère et de moyenâgeux : c'est le vieux burg où s'enferme le génie de la montagne, c'est l'autel reculé et secret où les fervents se livrent au culte de l'alpinisme. »

A Uriage nous sommes sur la route de l'Oisans. Voici



Cliché Neurdein frères.

ROUTE DE SAINT-CHRISTOPHE-EN-OISANS ET TÊTE DES FÉTOULES

Vizille et son célèbre château bâti par le connétable de Lesdiguières, propriété des Créqui puis des Casimir-Perier. — De là on peut gagner La Mure et le couvent de La Salette par les lacs de Laffrey. Le retour s'effectue alors sur Grenoble au moyen du chemin de fer hardi qui longe le précipice au fond duquel coule le Drac. — Continuons à suivre la Romanche, bientôt dominée des deux côtés sans interruption par des montagnes resserrées qui forment une tranchée de 2,000 mètres de profondeur. Les paysages entrevus sont moroses et éveillent à la pensée les tristes contrées où s'exploitent des mines. Parfois une tache de neige, un groupe de sapins mettent une note alpestre accueillie avec joie dans cette misère de la nature. Tout à coup le paysage s'élargit, c'est le Bourg-d'Oisans.

Le Bourg-d'Oisans (780 m.), capitale de la haute région glaciaire du Dauphiné, comprend dans son domaine 17,000 hectares de glaces éternelles. Ce village de montagne est depuis quelques années devenu un séjour estival fréquenté grâce à quelques confortables hôtels installés par le Syndicat d'initiative de Grenoble. Sa situation dans la partie fertile de l'Oisans explique sa prospérité et son voisinage de la vallée du Vénéon justifie la faveur dont il jouit auprès des alpinistes. C'est là que s'amorce la célèbre vallée ou plutôt l'impasse extraordinaire qui s'enfonce comme une épée dans le cœur des Alpes les plus mystérieuses et les plus sauvages de la France.

Il est traditionnel de comparer la formidable poussée de glaciers qui s'étale de Bourg-d'Oisans à Ville-Vallouise, de La Grave à La Chapelle-en-Valgaudemar, à un gigantesque

fer à cheval dont l'ouverture se trouverait entre les glaciers du Mont-de-Lans et du Vallon, marquée par la vallée du Vénéon. C'est le massif du Pelvoux qui pointe vers le ciel plus de cinquante sommets dépassant 3,500 mètres. Ce massif est ainsi nommé sans doute parce que le Mont Pelvoux placé à l'extrémité centrale de cette guirlande de glaciers semble la soutenir à la façon d'un clou énorme. Son altitude seule, en effet, n'autoriserait pas cet honneur souverain car il possède deux vassales, La Barre des Écrins et La Meije, plus superbes que lui.

Suivons la route conduisant à Briançon par La Grave et Le Lautaret; nous retrouverons tout à l'heure Le Bourg-d'Oisans et la vallée du Vénéon.

Cette route qui suit le cours de la Romanche permet d'assister au mariage de cette rivière avec le Vénéon, union parfois tumultueuse et qui transforme en lacs de vastes étendues toutes préparées du reste par la nature pour recevoir ces débordements. Quelques maisons accrochées à un petit plateau incliné sur le torrent, à 1,300 mètres d'altitude, produisent l'effet d'un troupeau de chèvres en train de brouter sur le bord d'un abîme. C'est Auris. Puis l'on traverse des tunnels dont le plus long s'appelle tunnel de l'Infernet et précède Le Frêne-d'Oisans, hameau qui s'efforce de mettre un peu de grâce dans ces paysages sévères. Lorsque le regard se porte vers le ciel, il aperçoit la frange éblouissante du glacier du Mont-de-Lans, le plus considérable des glaciers de l'Oisans, ayant huit kilomètres de longueur sur trois de largeur. De l'autre côté s'ouvrent les chemins qui pénètrent dans les massifs des Grandes Rousses et des Arves dont la Savoie reven-



Cliché de M. Paul Dupont.

SAINT-CHRISTOPHE-EN-OISANS



LA MEJE. — LE VALLON DES ÉTANÇONS. — LE PIC GASPARD

VUE PRISE DU SOMMET DE LA TÊTE DE LA MAYE (ALT. : 2,522^m)

Cliche de M. Vittorio Sella.



Cliché de M. A. Lizer (Marseille).

LE LAUTARET. — GLACIER DE L'HOMME

dique sa part. — Les maisons de La Grave sont éparpillées en face de la Meije dont les escarpements glaciaires trempent dans la Romanche et si près du village qu'ils produisent une sensation d'oppression et excitent une curiosité indiscrete, presque honteuse, au lieu de l'admiration qu'ils méritent. Ici la nature ne nous livre pas un ouvrage délicat et léché. De même que certains

tableaux où le faire du peintre s'accuse brutalement, ce colosse demande du recul pour être bien vu et apprécié à sa valeur. Montez donc au plateau de Paris, un lieu triste et nu, mais où vous trouverez au juste point pour contempler la reine de l'Oisans dans sa gloire. — La Grave est un centre d'innombrables excursions et possède des guides célèbres : les Faure, les Pic, les



Cliché de M. Joseph Lemercier.

MANŒUVRES DE CHASSEURS ALPINS



Cliché Neudeck frères.

LA MEIJE. — VUE PRISE DU PLATEAU DE PARIS

Mathon et Mathonnet sont connus des grimpeurs du monde entier. La Meije a été leur rude éducatrice. — Au delà de La Grave, après Le Villar-d'Arène, humble village qui reste privé de soleil pendant cent jours d'hiver, le paysage s'élargit et soudain surgissent les Écrins dans leur gaine de roches, apparition d'une violente beauté. Voici Le Lautaret (2,075 mètr.), refuge et hôtel au centre d'une prairie qu'entourent des sommets si artistement découpés que le site prend l'aspect d'un décor d'opéra devant

servir à l'accomplissement de quelque romantique spectacle. Le gazon dru et lustré qui feutre le sol devient en été un immense champ de fleurs dont se réjouissent les botanistes.

Dès que la route quitte Le Lautaret, elle descend d'une pente rapide le long de la Guisane vers le Monétier et Briançon. A gauche se dessine le chemin en lacets qui mène au col du Galibier puis en Maurienne. Briançon met le point final à cette tournée classique. Revenons en arrière pour remonter la Vallée



Cliché de M. Vittorio Sella.

LA BRËCHE DE LA MEIJE. — VUE PRISE DE LA PYRAMIDE DUHAMEL



MEIJE CENTRALE (LE DOIGT DE DIEU)
(Alt. : 3,970m)

PIC GASPARD
(Alt. : 3,880m)

MONT VISO (Alt. : 3,845m)
MONTAGNE DES AGNEAUX (Alt. : 3,660m) (Alt. : 3,610m)

PIC DE NEIGE CORNER

GRANDE SAGNE
(Alt. : 3,770m)

MONT PELVOUX
(Alt. : 3,954m)

BARRE DES ÉCRINS
(Alt. : 4,103m)

AILEFROIDE
(Alt. : 3,925m)

LES BANS
(Alt. : 3,651m)

SIRAC
(Alt. : 3,438m)

PANORAMA DE LA MEIJE OCCIDENTALE



Cliches de M. Vittorio Sella.

PYRAMIDE DURAND
(Alt. : 3,925m)

POINTE PUISEUX
(Alt. : 3,954m)

LE PELVOUX

PIC SANS NOM
(Alt. : 3,910m)

COUP DE SABLE

COL DU GLACIER NOIR

Alt. : 3,854m

L'AILEFROIDE

Alt. : 3,880m

Alt. : 3,925m

PANORAMA DU PIC COOLIDGE (3,756m)

du Vénéon, moins aisée, mais plus surprenante encore, et atteindre Saint-Christophe et La Bérarde.

On dirait que la nature en un jour d'ivresse ait jeté pêle-mêle ses trésors les plus merveilleux sur ce chemin perdu : sommets désolés, glaciers étincelants, rochers chaotiques, oasis d'intense verdure éclatant au milieu d'une aridité féroce, c'est la folie de la beauté. Un amoncellement d'énormes blocs éboulés des cimes est célèbre sous le nom bizarre de Clapier de Saint-Christophe. Au Plan du Lac s'offre une vue admirable sur la Tête des Fétoules, les Pointes Jeanne et Lemerrier. Saint-Christophe, écrasé entre deux contreforts de l'Aiguille du Plat de La Selle, vivant de quelques maigres champs conquis sur des éboulis de moraines, semble la manifestation suprême de l'isolement et de la pauvreté du village alpestre. — Et l'esprit s'étonne que tant de misère puisse être unie à tant de beauté. De même que La Grave, Saint-Christophe possède des dynasties de guides

fameux : les Gaspard, les Roderon, les Rodier, les Turc sont nés ici.

Dans le cimetière, juste derrière l'église, se trouvent les tombes de deux victimes de la Meije, E. Zsigmondy et E. Thorant.

Le hameau des Étages qui précède La Bérarde doit faire la joie des artistes. C'est un tableau qui apparaît. Les montagnards qui ont groupé harmonieusement leurs chaumières sur la rive du torrent, en face de La Barre des Écrins dont le pâle visage se montre au fond de la sauvage vallée, méritent la reconnaissance des passants, car ils ont accompli une œuvre d'art d'un effet délicieux. A La Bérarde (1,738 mètr.) on éprouve la sensation de toucher le bout du monde. Au milieu d'un site grandiose et clos de toutes parts, à la rencontre des torrents du Vénéon et des Étançons qui prennent leur vie bruyante dans les glaciers voisins, la société des Touristes du Dauphiné a édifié un hôtel permettant aux alpinistes de séjourner dans ce centre unique d'excursions. Pour sortir de là, il faut retourner sur ses pas ou s'armer



Cliché de M. Vittorio Sella.
Mont-Blanc (4,810^m)

Mont Pourri (3,788^m)

Grande Casse (3,861^m)

Dent Parrachée (3,742^m)

Grand Paradis (4,061^m)

LE MONT-BLANC ET LES ALPES GRAIES. — VUE PRISE DE LA MEIJE OCCIDENTALE (Alt. : 3,987^m)

du piolet afin de franchir les dures barrières de glace qui bouchent les issues. Nous sommes dans le sanctuaire de l'alpinisme. De ce lieu l'on peut atteindre les Écrins par l'ouest, le Pelvoux par le nord et la Meije par le sud. C'est de ce côté que la Meije est le plus opportunément attaquée aujourd'hui. Parlons d'elle.

La Meije a été appelée injustement le Cervin français. La montagne française, moins saisissante d'aspect que le pic valaisan, est plus compliquée. C'est une muraille de rochers couronnée de trois sommets : grande Meije occidentale (3,987 mètr.), Meije centrale (3,970 mètr.), Meije orientale (3,911 mètr.). Sa conquête est relativement moderne. Ce n'est qu'à partir de 1870 qu'elle attira sérieusement les grimpeurs. De cette année-là, jusqu'en 1877, elle fut l'objet de dix-huit tentatives dont une seule faillit réussir, accomplie par Miss Brevoort et M. W. A. B. Coolidge. Ils atteignirent le pic central, nommé le Doigt de Dieu, qui s'incline sur le vide comme une tour de Pise alpestre et qu'une arête alors jugée impraticable sépare du pic occidental plus élevé. L'honneur de vaincre la Meije devait appartenir à un tout jeune homme, M. Emmanuel Boileau de Castelnau, qui, à force d'énergie, parvint le 16 août 1877, avec les deux guides, Gaspard père et fils, au sommet du redoutable pic. La Meije a conféré immédiatement l'immortalité à son nom.

Contrairement à ce qui arrive le plus souvent pour les plus

grands sommets qui, une fois vaincus, se prêtent aisément aux ascensions, la cime de la Meije est restée formidable. Tandis que le Cervin représente aujourd'hui une course ordinaire, bien que Whymper ait mis plusieurs années à le gravir, la possession de la Meije demeure réservée à un petit nombre d'alpinistes. Le second vainqueur de la Meije fut M. Coolidge qui la gravit l'année suivante, ayant pour guides les deux Almer. MM. Salvador de Quatrefages et Paul Guillemin lui succédèrent. La quatrième ascension fut faite sans guides par MM. Ch. Pilkington et Fr. Gardiner, exploit rarement renouvelé. M. Vittorio Sella, dont les magnifiques photographies sont reproduites ici, fit l'ascension le 9 août 1888. Le premier pied féminin qui se posa sur la grande Meije appartenait à Miss Katharine Richardson. Elle fut imitée par Mesdames Thorant, Nagy Gérard, Makuis, Mrs. E. Main, Mesdemoiselles Louise et Marie Lacharrière, Marguerite Maignien. En 1901, Madame Maurice Maquet, de Lille, actuellement la plus vaillante alpiniste française, atteignit le terrible sommet et faisait quelques jours après l'ascension de la Barre des Écrins. A part le Caucase plus asiatique qu'européen, aucune montagne sur notre continent n'offre les difficultés de la Meije. Elle a ses clients, ses amants, qui se proclament *Meijistes*. N'est pas Meijiste qui veut.

Un meijiste lyonnais, M. Achille Escudié, a publié dans l'Annuaire du Club alpin français un récit de la traversée qu'il

fit de La Bérarde à La Grave par les arêtes de la montagne, où se trouvent exprimées avec une belle puissance, la passion du

grimpeur et la sensation que produit le contact de la Meije. On souhaiterait que cette page fût réunie, dans une anthologie



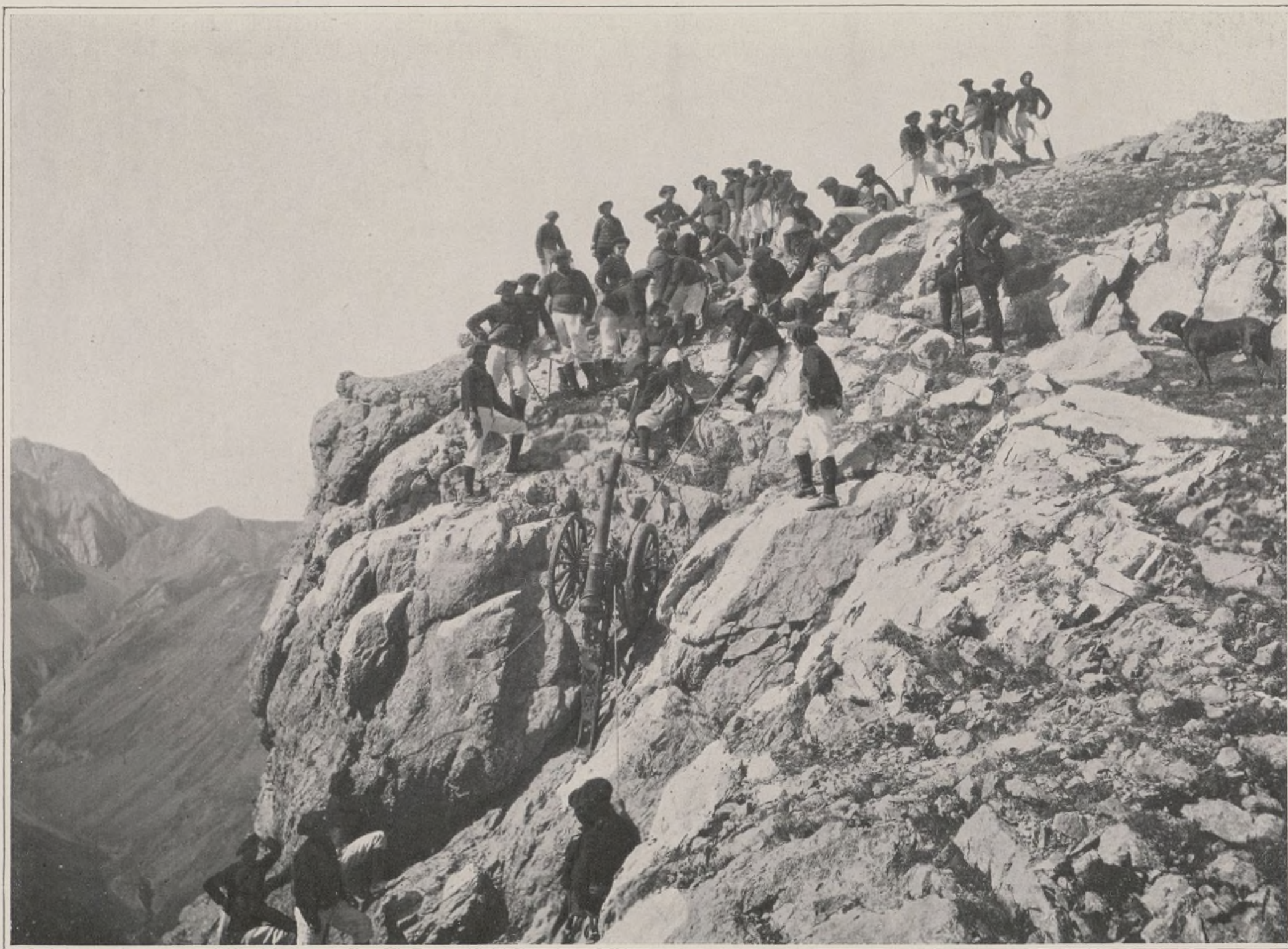
Éclaté de M. Joseph Lemerrier.

GLACIER D'ARSINE ET SA MORAINES. — EXCURSION DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

alpestre, aux récits émouvants des Whymper, des Mummery, des Russell et des Schrader.

Les Écrins — le sommet le plus élevé du massif, puisqu'il

atteint 4,103 mètres — n'excitent pas le même intérêt passionné. Ils ne sont cependant pas d'un accès moins malaisé. Lorsque Whymper eut accompli, le 26 juin 1864, la première ascension des Écrins, accompagné de MM. Moore et Walker et



Cliché de M. Henry Duhamel.

MANŒUVRES DE CHASSEURS ALPINS. — TRANSPORT D'ARTILLERIE

des guides Michel Croz et Christian Almer père, il écrivit : « Si quelqu'un m'eût dit : il faut que vous soyez fou pour être venu

là, j'eusse répondu en toute humilité : ce n'est que trop vrai. Et si mon censeur eût ajouté : jurez que vous ne ferez plus au-



Cliché de M. A. Lèzer (Marseille).

MONT PELVOUX. — VALLÉE D'AILEFROIDE. — LES GLAUX



Gliché de M. Vittorio Sella.

LE PIC SANS NOM (ALT. : 3,915^m) ET LE PELVOUX (ALT. : 3,954^m)
VUE PRISE DU GLACIER DU SÉLÉ



Cliché de M. A. Lezer (Marseille).

LAC DE L'ÉCHAUDA

cune autre ascension si vous réussissez à descendre sain et sauf des Écrins, j'aurais, je le crois bien, prêté le serment demandé. » (*Escalades dans les Alpes*. Traduction d'Adolphe Joanne.)

Le second vainqueur des Écrins fut un Français, M. Vincent, qui atteignit le sommet le 18 juillet 1867. Lui succédèrent : M. Coolidge en 1870, M. Georges Devin, le célèbre avocat, un des fondateurs du Club alpin français, et Lord Wentworth, en 1874. L'ascension se faisait alors uniquement par la face nord qui opposait aux grimpeurs une des plus belles et des plus dangereuses pentes de glace de toutes les Alpes, précédée d'une formidable bergschrund. En 1880, M. H. Duhamel a découvert sur la face opposée une route moins dure à la montée. De même que la Meije, les Écrins ont causé la mort de trois personnes, MM. Thore, Mestrallet et le guide Pierre Estienne qui se sont tués le 7 août 1900 en glissant sur la fameuse pente. Le martyrologe de ces montagnes est bref, parce que leur mine sévère en éloigne les grimpeurs novices.

Il en est des vastes panoramas qui s'offrent à la vue, du haut

des pics dominateurs, comme des tableaux soumis à l'appréciation des amis de l'art. Chacun les voit à sa façon. Madame Maurice Maquet, que nous avons rencontrée à Ville-Vallouise, encore émue de l'ascension qu'elle venait d'accomplir, nous a dit qu'aucun spectacle ne surpassait en splendeur celui qu'elle avait eu sous les yeux. C'est cette impression toute fraîche recueillie que nous recommandons à ceux qui aiment la montagne pour sa pure et divine beauté.

La Vallouise, c'est un morceau de l'Oberland tombé au milieu de cette nature sauvage : d'accessibles collines, des bois, de verts pâturages, des torrents apaisés dans une vallée élargie et cultivée, procurent à l'esprit surmené par tant de tumultueux aspects une délicieuse sensation de repos et de bien-être. C'est là que les alpinistes se reposent de la tempête sublime des monts ou se disposent à l'affronter. Il y a pendant les mois chauds de l'année, entre La Bérarde et Ville-Vallouise, un échange continu de touristes. Ville-Vallouise est un centre merveilleux



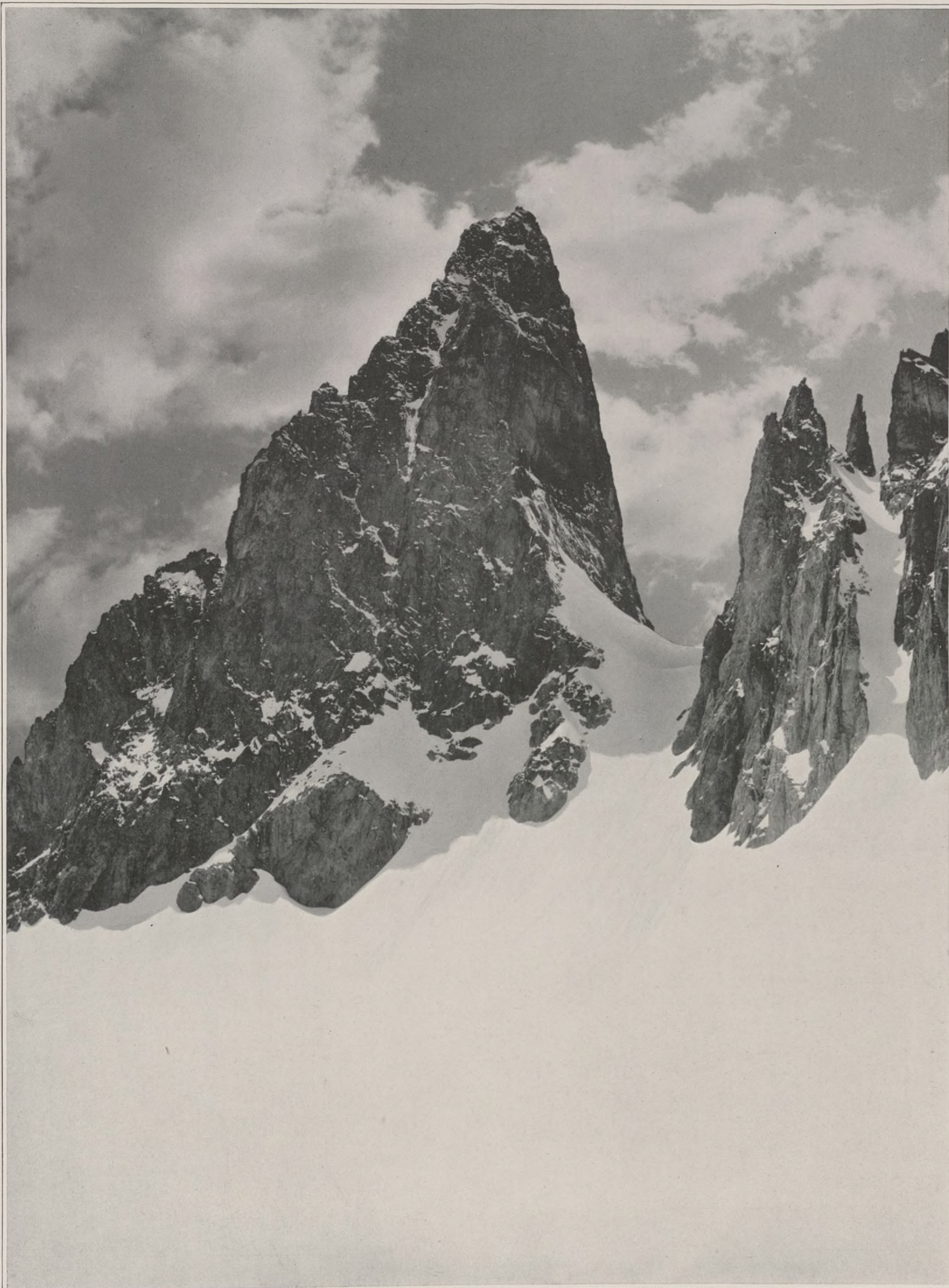
Cliché de M. Antoine Chailier.

EXERCICES DE SKIS, DU 159^e RÉGIMENT D'INFANTERIE SUR LE *Procel*, SOUS LA DIRECTION DU CAPITAINE CLERC ET DE LA MISSION NORWÉGIENNE. — TRAÎNEAU FORMÉ PAR DES SKIS

d'excursions pour ceux qui aiment, comme pour ceux qu'intimide la haute montagne.

C'est de là que se fait classiquement l'ascension du Pelvoux. Cette montagne a deux sommets, l'un (3,937 mèr.) a été gravi en

1830, du 6 au 9 août, par le capitaine Adrien-Armand Durand du corps des ingénieurs géographes. Un savant, Victor Puiseux, depuis membre de l'Institut, a escaladé l'autre qui est plus élevé (3.954 mèr.), le 19 août 1848. C'est le même guide, Pierre



Cliché de M. Vittorio Sella.

LE PIC BOURCET (altitude : 3,697^m). — VUE PRISE AUPRÈS DU COL DE LA CASSE DÉSERTE

Barnéoud, qui a servi aux deux grimpeurs, mais lorsque Puiseux l'a employé, il était devenu vieux et n'a pas été sans causer quelque embarras à son client. Durand et Puiseux n'étaient point bavards. C'est grâce au général Arvers et à M. Paul Guillemain que la gloire de ces deux alpinistes a pu être assaisonnée

de quelques détails. Les deux sommets du Pelvoux qu'ils ont les premiers gravis portent justement leurs noms.

L'ascension du Pelvoux, facilitée aujourd'hui par le refuge Lemercier, n'est pas difficile, mais longue et pénible. La vue que présente le sommet passe pour une des plus rares des Alpes,

parce que les yeux se promènent d'un côté sur les Alpes françaises, de l'autre sur les Alpes italiennes.

L'excursion dite d'Ailefroide, qui se fait aisément depuis Ville-Vallouise, permet de pénétrer au cœur du Pelvoux et de saisir sur le vif les opérations mystérieuses des glaciers en lutte

avec les hommes pour la possession du maigre sol de cette région tantôt prairie, tantôt moraine. Tout au fond de l'impasse, un petit espace, où croissent de souffreteux mélèzes entourés de quelques brins d'herbe douloureusement parvenus à se frayer un chemin à travers les cailloux, porte le nom bizarre de Pré de



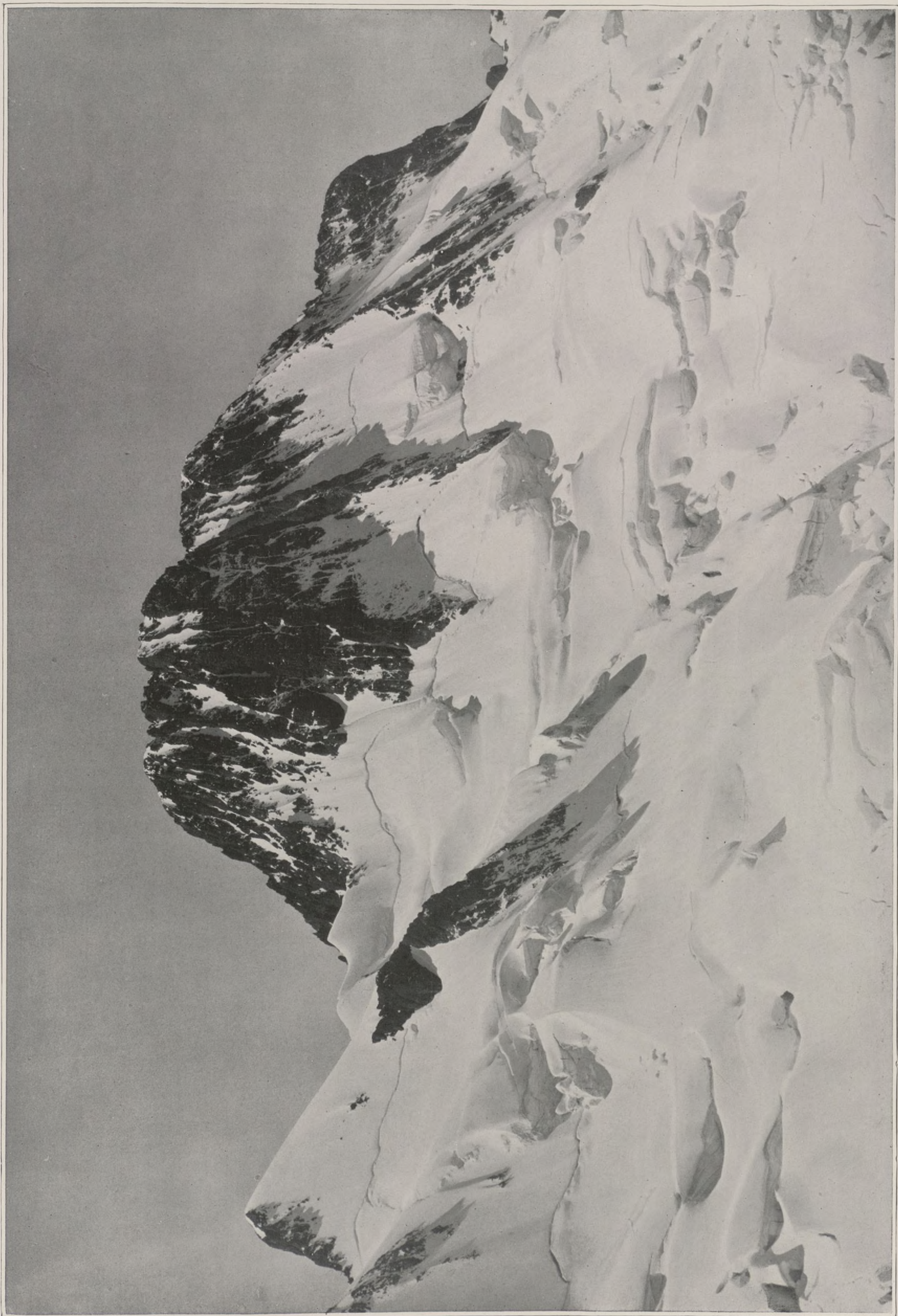
Catché de M. Vittorio Sella.

UNE GREVASSE AU GLACIER DU CHARDON

Madame Carle. Madame Carle fut, dit-on, la femme d'un président au parlement de Grenoble qui posséda cette propriété extraordinaire. Actuellement, s'élève en ce lieu un refuge appelé Cézanne, du nom d'un président du Club alpin français, et qui met à la portée destouristes d'immenses et de magnifiques territoires glaciaires.

Un des alpinistes qui connaissent le mieux le Dauphiné, M. Maurice Paillon, vante un massif voisin, ramification du

Pelvoux, qu'éclairent les glaciers de Seguret-Foran. Dans le vaste Oisans c'est son domaine particulier. Il en a gravi toutes les cimes avec le noble souci d'être le premier explorateur de ce morceau méconnu des Alpes dauphinoises. Nous l'avons vu en 1901, à Briançon, rempli d'anxiété à l'idée qu'un touriste indelicat pouvait lui ravir l'honneur de faire l'ascension d'une certaine Tour de Clouzis, le seul sommet du massif auquel il eût encore laissé sa virginité. Nous l'avons revu quelques jours



Cliché de M. Vittorio Sella.

LES BANS. — VUE PRISE DU COL DU SÉLÉ



Cliché de M. Joseph Lemercier.

MANŒUVRES DE CHASSEURS ALPINS. — DÉFENSE DU COL DU SÉLÉ (3.202 mètres)

plus tard descendant de cette Tour, victorieux, mais fort égratigné et à peu près déshabillé par les aspérités de roches qui s'étaient vigoureusement défendues. Dans ces parages a péri l'année dernière un officier de Chasseurs alpins, M. de Saint-Guilhem. De ce côté se trouvent le chemin qui conduit au Monétier de Briançon et aussi le lac de l'Eychauda qu'un prêtre artiste, l'abbé Guétal, a rendu célèbre en le traduisant dans un admirable tableau placé au musée de Grenoble. C'est une des

rare pages connues, où l'art s'attaquant à la nature solitaire et hautaine des grandes Alpes n'ait pas été par elle vaincu.

Le joli village de la Chapelle-en-Valgaudemar, situé au sud du pic d'Olan, fait en quelque sorte pendant à Ville-Vallouise sur l'autre flanc du Pelvoux. Il est le point de départ d'intéressantes excursions. C'est surtout du refuge-hôtel édifié au Clot que s'accomplissent les grandes courses de montagne, notamment les excursions des Rouies, des Bans et du Sirac.



Cliché de M. Vittorio Sella.

PIC EXTRÊME DES ROUIES. — VUE PRISE DU GLACIER DU CHARDON



Cliché de M. Vittorio Sella

LA GRANDE SAGNE. — LES ÉCRINS
CREVASSES ET SÉRACS. — VUE PRISE DU GLACIER BLANC



Cliché de M. Vittorio Sella.

OISANS. — UNE AVALANCHE SUR LE TORRENT DE LA PILATTE



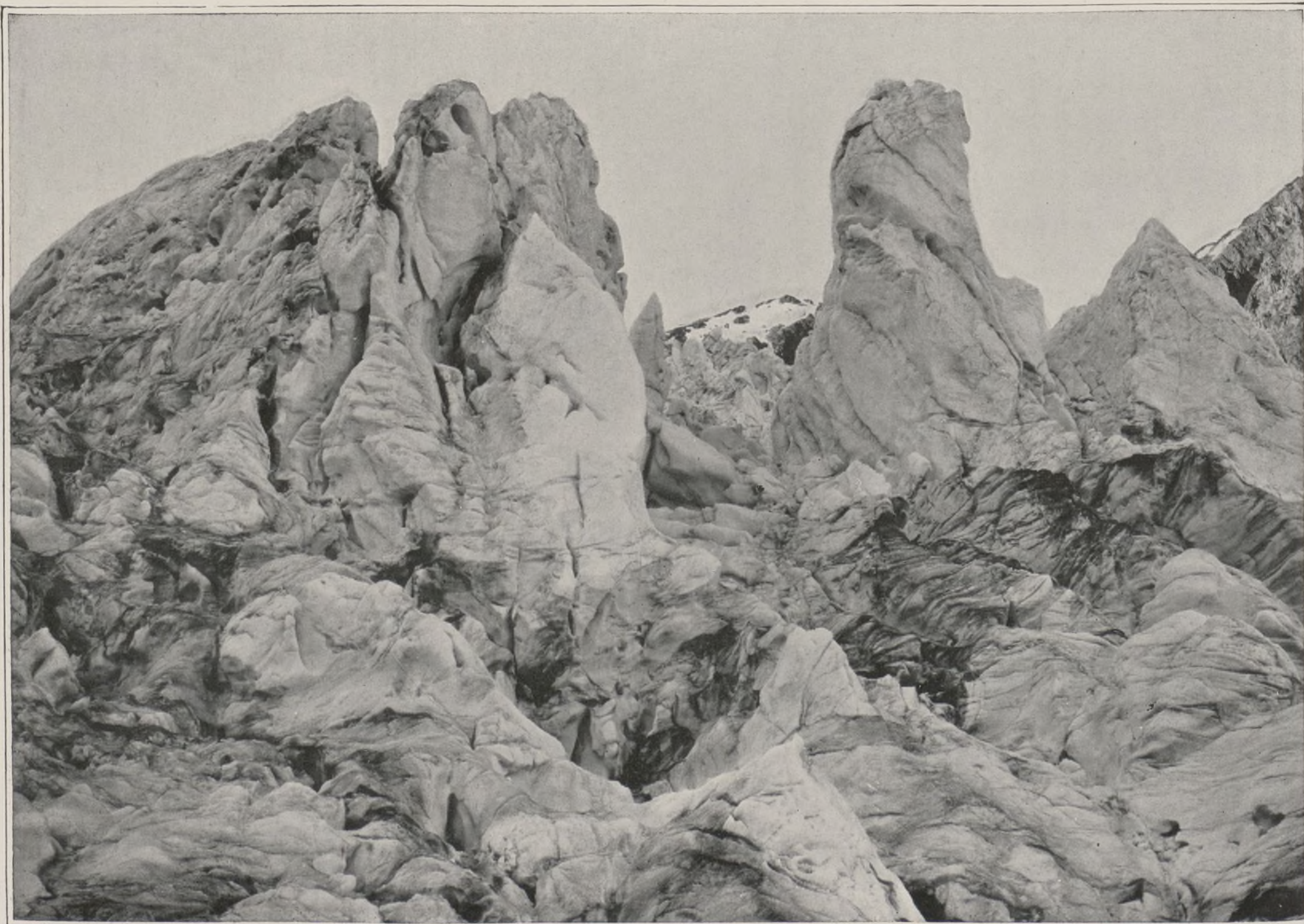
Cliché de M. A. Lezer (Marseille).

VILLE-VALLOUISE

Au delà c'est le Dévoluy, le Champsaur, le Gapençais, l'Ubaye, le Queyras. En se faisant méridional, le Dauphiné se termine par des pays secs, d'un pittoresque dur parce qu'ils ont perdu l'éclatante parure des glaciers sans avoir acquis la grâce et la fraîcheur que procurent les bois. La vallée du Guil est une surprise dans cette nature rugueuse. Elle s'ouvre

comme une porte dérobée pour faciliter l'évasion du touriste lassé, déchirure profonde et saisissante qui aboutit au doux paysage d'Abriès et à la blanche apparition du Mont-Viso.

VALBERT CHEVILLARD,
Secrétaire général du Club alpin français.



Cliché de M. Vittorio Sella.

SERACS DU GLACIER BLANC. — VUE PRISE DU REFUGE TUCKETT